

à sa femme pour qu'elle la tint dans ses mains; la femme s'endormit et laissa tomber l'épée qui coupa la tête de son mari; elle vint alors pleurant et criant annoncer que son seigneur était mort. Le roi convoqua les quatre autres grands ministres et leur dit: « C'était à vous à monter la garde auprès de lui pour avoir la chance de prévenir toute perfidie. Sa femme l'a suivi et soudain voici quel crime a été commis. Qui donc de vous était à côté de lui? » Alors il coupa la main droite à ces quatre ministres.

Ânanda demanda au Buddha pour quelle cause (cela s'était passé); le Buddha lui dit: « Dans une vie antérieure, ce mari était un jeune garçon qui gardait des moutons et sa femme était une brebis blanche. Les quatre ministres, dans une naissance antérieure, étaient des brigands; voyant ce jeune garçon qui gardait ses moutons, ils l'appelèrent et levèrent tous la main droite pour lui montrer la brebis blanche qu'ils lui ordonnaient de tuer et de faire cuire pour eux cinq. Le jeune garçon, tout en larmes et ému de compassion, tua la brebis et la donna à manger aux brigands. Ainsi, dans la série des naissances et des morts, ils se sont trouvés réunis ensemble dans la génération actuelle et c'est pourquoi ils ont reçu complètement les peines méritées dans leurs vies antérieures. »

N^o 126.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 23 r^o.)

Autrefois un gros personnage (çreṣṭhin) avait une richesse qui se comptait par myriades de millions; il se plaisait constamment aux libéralités et ce qu'on lui demandait il ne le refusait pas. Plus tard, il engendra un fils qui n'avait ni mains ni pieds et qui ressemblait à un